

XYZ. La revue de la nouvelle

Léna, dans le miroir

Linda Amyot



Numéro 53, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4699ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Amyot, L. (1998). Léna, dans le miroir. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (53), 55–56.

Léna, dans le miroir

Linda Amyot

La longue robe de velours plaquée sur elle, Léna se plante devant le grand miroir sur pied. Elle se regarde longuement, recule un peu, s'examine à nouveau un bon moment. Enfin, elle penche légèrement la tête et me sourit, radieuse, dans la glace : ça ira, je crois, décide-t-elle.

Elle est belle, Léna, avec ce rouge chianti sur sa peau blanche. Elle sera *bella donna* ce soir parmi tous ces autres gens masqués et costumés. Appuyée contre la porte, je n'ai pas bougé ; je la regarde. Elle me sourit à nouveau et, déjà, ses yeux quittent les miens : elle s'admire.

Toujours, elle a eu cette façon tranquille de se savoir belle. Depuis l'enfance, devant les glaces, elle s'agrippait à mon bras, m'enlaçait, posait sa joue sur la mienne : nous sommes jolies toutes les deux, proclamait-elle. Je ne répliquais rien. J'étais banale, à peine. Elle, elle était belle.

Pourquoi m'associait-elle à son éclat ? Croyait-elle ainsi briller davantage ?

Léna a posé la robe sur un divan encombré. Elle ouvre les tiroirs d'une énorme commode qui trône au milieu de la pièce, les referme à moitié d'un coup sec, brandit un loup orné de fausses pierres précieuses. Elle réclame mon aide. Au fond d'une malle, je lui déniche une résille, un lourd collier et des gants de dentelle. Léna, devant le miroir, a enlevé ses sandales, son jeans et son chandail noir.

Nous bavardons. Il en a toujours été ainsi. Au fil des ans, des larmes et des rires, les confidences se sont toujours murmurées sans pudeur autour de la légèreté d'une robe d'été, de l'odeur fruitée d'un parfum, et des cheveux coupés, relevés,

noûés, décoiffés... On ne m'aimait jamais assez; elle, toujours trop. Elle étouffait, se plaignait-elle souvent en essayant mes vêtements qui s'empilaient sur le tapis. Elle était trop belle et trop aimée; moi, ces excès, j'aurais tout donné pour les posséder. Assise sur le bord de la baignoire, je la regardais, silencieuse. Je taisais ma rage.

Presque nue devant le miroir, Léna me prend la résille des mains, tortille ses cheveux et les emprisonne dans la coiffe de mailles fines. Je la détaille longuement, sans gêne aucune. Depuis l'enfance, je la contemple, admirative et hargneuse. Les sous-vêtements noirs se détachent sur la pâleur de la peau, soulignent les seins, le ventre, les hanches pleines, les fesses rondes. Elle a des rondeurs, Léna, qui donnent envie de mordre.

Son regard croise le mien dans la glace et, curieusement, s'y accroche. Il y a soudain, sur son visage, quelque chose de vulnérable qui passe: comme un trouble, une hésitation. Mais elle m'abandonne bien vite, se penche légèrement pour attraper la robe de velours sur le divan.

Je me suis levée. Léna, devant le miroir, ne bouge plus. Elle attend, le regard à nouveau fixé sur moi. Je m'approche sans la quitter des yeux dans la glace et, derrière son dos, pose ma joue sur la sienne.

Que de fois elle a fait ce geste devant les miroirs, les vitrines des magasins, les kiosques de photographie dans le métro. Nous avions huit ans. Et puis, nous avons eu douze ans, quinze ans, dix-neuf ans, vingt-trois ans. Léna s'admirait. Moi, je ne voyais qu'elle et peu à peu mon regard se durcissait.

Léna reste là sans bouger, figée. Peut-être voit-elle soudain ce qu'il y a dans mes yeux. Peut-être se rend-elle compte maintenant que je suis encore plus laide que ce qu'elle n'a jamais même osé penser. Dans le vert de ses yeux, je vois la peur, mais elle n'essaie pas de m'échapper. J'ai mis un bras autour de sa taille, ma joue contre sa joue. Sans cesser de lui sourire dans la glace, je pose doucement mes doigts sur son autre joue et, de mes ongles, trace un long sillon rouge sang sur sa peau blanche.